Nuit blanche à Constantine

Des processions interminables de voitures ont animé avec leurs klaxons la soirée de mercredi à jeudi à Constantine où les gens ont l'habitude de se mettre au lit très tôt.

Les disques-jockeys ont retenti à travers toute la ville, plutôt dans chaque ruelle. Un hélicoptère de la Gendarmerie nationale a manœuvré à basse altitude, survolant la ville avec des klaxons pendant un moment. Chacun a fêté à sa manière la qualification de l'équipe nationale de football aux joutes de Johannesburg.

Juste après le coup de sifflet final de l'arbitre seychellois officiant le match d'appui opposant l'Algérie à l'Egypte pour le compte des éliminatoire de la Coupe du monde 2010, disputé mercredi à Khartoum en terre soudanaise, les Constantinois sont, en effet, sortis, en famille, défiler dans la rue.

Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, vêtus aux couleurs nationales, ont dansé sans arrêt, jusqu'à l'aube, avant de reprendre la fête dès les premières heures de la journée de jeudi. C'était, ont commenté les plus âgés, comme le jour de l'indépendance. «C'est le plus beau jour de ma vie», se félicitera encore Mustapha, la soixantaine.

La déclaration par l'opérateur de téléphonie mobile Nedjma de la journée de jeudi comme chômée et payée pour ses personnels fut mal interprétée, et la «brève» diffusée sur les ondes de la chaîne satellitaire qatarie Al-Jazeera, annonçant que le président Bouteflika avait décrété cette même journée chômée et payée, a, par ailleurs, alimenté la rumeur. Et beaucoup de gens ont séché, à tort, leurs lieux de travail pour aller prendre part à la fête. D'autres l'ont fait volontiers…

Les artères principales de la ville furent, ainsi, coupées à toute circulation automobile, laissant la place à des gens en délire : qui en dansant sur les rythmes des DJ, qui en entonnant des chants en l'honneur du onze national. Les femmes, qui sont restées chez elles, ont accompagné le défilé en lançant des youyous à partir des fenêtres. Des groupes de jeunes ratissaient la ville en long et en large et dansaient également au rythme des tambours et derboukas. Les peintures improvisées sur les visages et les cheveux des plus ultras parmi les supporteurs de l'EN ont donné de la couleur à la fête.

De manière plus insolite, certains ont associé un âne aux festivités. Le malheureux baudet, peint aux couleurs du drapeau égyptien, a assisté à une sorte de funérailles organisées en hommage au coach des «Pharaons». L'âne, sur lequel on a collé la photo de l'entraîneur égyptien, a sillonné la ville derrière un véhicule pick-up portant un cercueil recouvert de l'emblème égyptien.

Les bobards qu'émettent en boucle les chaînes égyptiennes n'ont cependant pas altéré le moral des gens d'ici. «Les chiens aboient, la caravane passe», comme dit l'adage. «La victoire de l'Algérie est irréprochable et le comportement des supporteurs algériens fut exemplaire», dira Farid, un lycéen.

«Jamais je n'ai imaginé assister à la qualification de l'Algérie en Coupe du monde au bled. C'est aussi beau qu'émouvant», répliquera Hammana, 21 ans, un Algérien vivant à Metz (France) qui n'a pas remis les pieds au pays de ses parents depuis dix ans avant d'ajouter : «Les Français ne savent pas défiler comme ça pour fêter la qualification de leur équipe».

L. H.

KHENCHELA

Les Khenchelis revivent la fête de l'Indépendance, «Algérie mon amour»

Elle fut longue cette sacrée nuit de mercredi à jeudi. A vrai dire, nul ne doutait qu'elle allait être très longue du même genre que celles que l'on avait vécues ces trois derniers mois. Ambiance folle à Khenchela en cette sacrée soirée du mois de novembre, à la faveur d'une précieuse victoire arrachée héroïquement par les guerriers du désert, contre leurs homologues égyptiens, pour le Mondial de Johannesburg 2010.

A vrai dire, et à voir ces milliers de fans dans les rues et les quartiers de toute la wilaya, sitôt le coup de sifflet final de l'arbitre retentir, on pouvait croire que pour rien au monde nos Fennecs ne pouvaient nous décevoir. Les Antar Yahia, Ghezzal et Megheni doivent enfin croire qu'ils sont au Mondial et qu'ils ont honoré toute l'Algérie. Des véhicules dévalant de tous les sens, des centaines de jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, étendards en main, fumigènes, fanions, emblèmes et même du «baroud» s'égosillaient comme des fous de longues heures durant et jusqu'à la matinée du jeudi lorsque le silence reprit possession de Khenchela. Les inconditionnels des Verts n'hésitent pas à descendre de leurs véhicules pour danser et chanter au milieu des principaux carrefours du chef-lieu de la wilaya. Sur les capots, les toits ou les malles de voitures, les Khenchelis tentaient, chacun à sa manière, de manifester leur joie en entonnant les slogans 1, 2, 3, viva l'Algérie, «maâk ya el khadra», «Chehata mat», «vive Bouteflika» à la gloire de l'équipe nationale. Des 700-Logements en passant par les 120-Logements et en arrivant à la maison de la culture Ali-Souaïhi, fief des fans des Verts, la joie était partout la même. Le drapeau national, des milliers de supporters ont chanté, dansé et crié «Algérie mon amour». Des troupes folkloriques et des disc-jockey ont fait vibrer les quartiers de la ville. Des femmes qui n'ont jamais vécu ces moments sont sorties, pour la première fois, dans la ville pour fêter ce bel exploit. Ami Rabah Djebaïli, l'un des notables de Khenchela, a déclaré au *Soir d'Algérie* qu'il n'a pas pu retenir ses larmes et que ces scènes de gloire et de fête lui rappellent les moments que nous attendions depuis longtemps et que nous avons le droit de chanter et de danser parce que nous avons un grand président et une équipe de guerriers. Juste à côté, Mme la directrice de la maison de la culture, Bouzidi-Fatima, a accroché un grand drapeau au fronton de l'établissement, une enseigne où est écrit 1, 2, 3, viva l'Algérie, et à mis à la disposition des jeunes des derbouka des disc-jockey, des casquettes et des écharpes pour qu'ils fêtent ce grand exploit.

Benzaïm Abdelouahab

2 morts et plus de 100 blessés après la victoire des Fennecs

Juste après le but marqué par le guerrier de l'équipe nationale, Antar Yahia, à la 41e minute, un homme âgé de 70 ans, demeurant à Kaïs, 22 km à l'ouest de la wilaya de Khenchela, a été fauché par une voiture en sortant de son domicile familial pour voir certaines scènes produites par des jeunes du quartier. Le corps de cet homme a été transporté à l'hôpital de Kaïs tandis que la police à ouvert une enquête pour faire toute la lumière sur cet accident mortel. Un jeune, âgé de 13 ans, a trouvé lui aussi la mort lorsqu'il a chuté d'un camion et a été fauché par une voiture. Ce dernier a trouvé la mort sur le coup suite à une hémorragie interne. Le cadavre a été transporté à l'hôpital de Khenchela et la police a ouvert une enquête. Les moments fous vécus par les fans des Verts ont fait aussi plus de 100 blessés à travers les communes de Khenchela, Kaïs et Chechar. Les services d'urgence se sont vite mobilisés et ont pris les mesures nécessaires pour prendre en charge ces blessés.

B. A.

SÉTIF : QUALIFICATION DE L'ÉQUIPE NATIONALE

«Mandela, on sera là !»

La qualification de l'équipe nationale pour le Mondial 2010 en Afrique du Sud, obtenue de haute lutte mercredi à Oumdorman (Soudan) face aux Egyptiens (1-0), a donné lieu à une liesse populaire à Sétif, à l'instar de toutes les autres régions du pays.

Au coup de sifflet final, les rues de la capitale des Hauts-Plateaux ont été envahies par des milliers de personnes, toutes couches sociales confondues, sorties pour rendre hommage aux membres du «commando de l'expédition soudanaise» et saluer leur combativité, leur engagement, leur détermination et leur volonté de vaincre devant les Pharaons.

Des fumigènes ont été allumés dans les rues de Sétif et les localités avoisinantes, alors qu'un concert non-stop de coups de klaxons retentissait dans les rues, après qu'une puissante clameur fut sortie des cafés et des maisons où le match était suivi à la télévision.

Immédiatement, les Sétifiens sont sortis dans les rues en chantant, s'embrassant, le plus souvent un drapeau à la main ou sur les épaules, pour se ruer vers la place de l'Indépendance où trône la célèbre fontaine d'Aïn-el-Fouara, là où les victoires sont fêtées.

«Nous l'avons méritée !»

Des cortèges de voitures avec leurs passagers au-dessus des portières et brandissant le drapeau national ont rapidement paralysé la circulation, participant au concert et au capharnaüm ambiant.

«C'est tout simplement formidable !» hurlait Saïd, un chauffeur de taxi, après avoir arrêté sa voiture au milieu de la rue. «Nous serons en Afrique du Sud, nous avons mérité cette qualification !» clamait Bachir, lui aussi engoncé dans un maillot de couleur verte.

Quelques minutes seulement après le «but en or» d'Antar Yahia, les fans sont sortis comme un seul homme de chez eux, des magasins et des cafés de la ville de Sétif, hurlant sans retenue «one, two, three, viva l'Algérie !»

«Je crois que je vais m'évanouir ! Je suis tellement heureux !» s'est enthousiasmé Saïd, un policier présent aux côtés des 15 000 supporters réunis sur la place d'Aïn-el-Fouara.

«C'est le match le plus important de notre histoire», commentait, de son côté, Hadja Aïcha, 70 ans. Et d'ajouter : «Je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie.»

Au son des avertisseurs sonores, le peuple sétifien a tenu à envoyer un message, repris en chœur, à ses joueurs.

«L'Algérie est très fière de vous ! Vert, blanc, rouge, Algérie mon amour !» La fête n'est pas près de prendre fin à Sétif.

I. S.

Du jamais vu à Mila !

Mila, à l'instar de toutes les autres agglomérations du pays, a vécu une nuit exceptionnelle, des moments de liesse, de joie et de fierté jamais exprimés auparavant !

La fête était tellement grandiose et spontanée qu'elle n'a laissé personne, vraiment personne, indifférent ! Toute la population, tout âge et tout sexe confondus, est sortie à travers tous les coins et recoins de la wilaya pour participer à cette grande fête qui n'a, dans l'esprit de tout un chacun, qu'un seul intitulé : «l'affront lavé» par nos héros qui ont terrassé l'ogre égyptien qui nous a offensé jusqu'au plus profond de nous-mêmes !

Dès le sifflet final donc, de cette confrontation vécue comme un cauchemar par des millions de téléspectateurs, de part et d'autre de la barrière, l'explosion de joie s'est exprimée, et Dieu merci, du côté algérien, et ce n'est que justice rendue à une bande de jeunes qui a su, dignement et héroïquement, être l'ambassadeur exemplaire de tout un peuple !

Dès le sifflet final donc, les Miléviens se sont précipités dans la rue pour exprimer une joie, née d'une pression extraordinaire, subie plusieurs jours déjà avant le grand rendez-vous du Cairo Stadium. Chants, danses, youyous, klaxons et des files interminables de véhicules et de camions de gros tonnage, bus ou motos ; le tout sur fond de «one, two, three, viva l'Algérie !», des scènes émouvantes, extraordinaires jusqu'à donner la chair de poule, tellement inimaginable il y a quelques années à peine !

C'est aussi cela la magie du football, grâce auquel le peuple algérien a retrouvé sa dignité bafouée et son patriotisme écorché. La bande à cheikh Saâdane, composée de véritables «anges» au comportement exemplaire sur tous les plans, a prouvé au monde entier de quoi étaient capables les jeunes Algériens, contrairement à ce que n'ont cessé de ressasser nos «frères égyptiens» tout au long d'une campagne médiatique nauséabande. Mila a vécu une nuit blanche qui s'est prolongée jusqu'à une heure tardive de la soirée, pour reprendre le lendemain matin, et la fête continue toujours et probablement pour plusieurs jours encore. Merci donc aux Verts qui ont su rendre au peuple algérien le sourire, la joie de vivre et surtout la fierté nationale et l'amour de la patrie ! Merci, mille fois merci !

A. M'haimoud

GUELMA

Une foule en liesse

Des milliers de personnes ont manifesté leur joie dans les principaux axes de la ville, plus particulièrement sur le boulevard Souidani-Boudjemaa.

La foule a repris l'hymne national, et les fameuses chansons du groupe «Torino» et du cheb Soltane, qui ont fait ces derniers jours, un «tabac». Ils ont crié des «Bouteflika, Bouteflika», «One, twoo, three, viva l'Algérie» et des «Maâk ya khadra…». La fête qui a débuté juste après le coup de sifflet final, s'est poursuivie tard dans la nuit jusqu'au petit matin. Des jeunes, le visage peint aux couleurs de l'emblème national, des véhicules tapissés d'affiches, de banderoles et de drapeaux, sillonnent les artères principales du centre-ville.

Des fumigènes, des feux d'artifice et des pétards détonnent dans tous les sites, Guelma est envahie par la victoire, «mabrouk, mabrouk, cette équipe d'Algérie effectuera incha Allah un parcours honorable en Coupe d'Afrique et en Coupe du monde», se félicite ammi Amor, ancien fan de l'Escadron noir de Guelma, venu fêter cette époustouflante victoire de l'équipe d'Algérie sur les Egyptiens. Les Fennecs ont redoré le blason du football national. Après une absence qui a duré presque 24 ans, ils se replacent parmi l'élite du football africain et mondial.

Noureddine Guergour